

ALLOCUTION DE MONSIEUR
PIERRE MAUROY
A L'OCCASION DE L'INAUGURATION
DE LA STATUE ERIGEE EN HOMMAGE
A FRANCOIS MITTERRAND
PLACE FRANCOIS-MITTERRAND
(VENDREDI 5 JUIN 1998)

Madame, chère Danielle MITTERRAND,

Madame la ministre de l'Emploi & de la
Solidarité, représentant le Gouvernement,
chère Martine Aubry,

Madame Michèle DEMESSINE, Secrétaire
d'Etat au Tourisme,

Monsieur Michel DELEBARRE, Président
du Conseil Régional du Nord-Pas de
Calais,

Monsieur Bernard DEROSIER, Président du
Conseil Général du Nord,

Monsieur Alain OHREL, Préfet de la
Région Nord-Pas de Calais, Préfet du
Nord,

Monsieur le Général COURSIER,
Gouverneur Militaire de Lille,
représentant le ministre de la Défense,
Monsieur Alain Richard,

Mesdames et Messieurs les
Parlementaires,

Mesdames et Messieurs les Elus
Régionaux et Départementaux,

Mesdames et Messieurs les membres du
Conseil Municipal,

Mesdames et Messieurs les membres de
la Fédération Mondiale des Cités Unies,

Mesdames et Messieurs les membres de
la Fondation de Lille, de l'Association des
Amis de François Mitterrand et du
Comité François-Mitterrand,

et enfin, Monsieur François CACHEUX,
vous qui êtes le créateur de cette oeuvre.

Ma chère Danielle, je vous
remercie de tout coeur d'avoir bien voulu
dévoiler avec moi, il y a quelques
instants, cette statue installée sur la place
qui porte désormais le nom de François
Mitterrand.

Mes premiers mots seront pour
vous saluer respectueusement et avec
amitié, ainsi que vos proches:

votre fils, Jean-Christophe
votre soeur, Madame Christine
Gouze-Rénal,
le frère de François Mitterrand,
Robert Mitterrand, et son épouse Arlette

Nous sommes ici sur un site voisin de la gare TGV Lille-Europe, que François Mitterrand avait inaugurée, le 6 mai 1994, avant de rejoindre Elizabeth II, reine de Grande-Bretagne, pour inaugurer avec elle le Tunnel sous la Manche.

François Mitterrand est maintenant au milieu de nous.

Ici, se retrouve en effet l'Histoire de Lille, avec ses remparts, la Porte de Roubaix et la Porte de Gand toute proche.

Ici se retrouve sa modernité, avec ses trains à grande vitesse qui relient les capitales internationales, et ces tours audacieuses, conçues par les meilleurs architectes de cette fin de siècle.

Cette place est ainsi à l'image d'un homme qui alliait une culture classique exceptionnelle à une inlassable curiosité pour le monde et son mouvement.

La statue de François Mitterrand sera ici le symbole de cette double identité de notre région, attachée à son Histoire, et désormais ouverte à son avenir européen.

Mais ce lieu est aussi la rencontre de la ville et de la nature, que François Mitterrand aimait tant.

Son regard de bronze veillera sur les arbres de ce Parc Matisse que nous avons créé. Les arbres, que François Mitterrand savait écouter comme personne, car il mesurait le temps humain à l'échelle des rythmes de la nature.

A votre tour, passants, vous écouterez ces arbres, à l'image de ce grand Président, qui a marqué son époque, qui était autant un homme d'idées que d'action.

En grandissant, ils ne cesseront de vous dire combien ce Président est un homme d'aujourd'hui, mais surtout de demain et de l'avenir.

Il a été le premier d'entre nous pendant toutes ces années partagées, depuis le jour où nous avons commencé à mener ensemble nos combats.

Il m'arrive fréquemment de repenser à cette soirée d'octobre 1965, où nous nous sommes rencontrés pour la première fois. C'était à Lille. Il était candidat à la présidence de la République, et nous avions beaucoup à nous dire, et d'abord à nous connaître, car j'organisais sa campagne dans la Région.

Nous sommes repartis ensemble à Paris par le train, avec Georges Dayan. Nous avons parlé, et notre conversation ne s'est plus jamais arrêtée. Elle s'est poursuivie pendant trente ans.

Nous avons traversé ensemble ces trois décennies: cette alternance de combats parfois acharnés, toujours rudes, comme l'est la politique, cette lente montée vers la victoire, d'Épinay à 1981, et puis le pouvoir, avec la chance qu'il donne d'agir, de servir, ses joies, mais aussi ses contraintes, et parfois ses difficultés.

Comment ne pas évoquer le 10 mai 1981, et pour moi le 23 mai 1981, lorsque nous avons ensemble remonté les Champs-Élysées, au milieu d'une liesse populaire que je n'oublierai jamais.

Tant qu'il y aura des femmes et des hommes qui pourront évoquer ce 10 mai 1981, ils parleront de cet enthousiasme extraordinaire, et dans la mémoire des hommes, ce jour-là rejoindra l'arrivée au pouvoir, en 1936, du Gouvernement mythique du Front Populaire, ou ces jours d'exaltation nationale de 1944, lorsque Charles de Gaulle, Libérateur du Territoire, est descendu de l'Etoile vers la Place de la Concorde.

Le temps donnera leur place exacte aux décisions que nous avons prises alors. Je suis fier d'avoir, aux côtés de François Mitterrand, réalisé le programme annoncé au peuple, et d'avoir mis en oeuvre des réformes profondes, durables, comme l'abolition de la peine de mort, la Décentralisation, la cinquième semaine de congés payés, la réduction du temps de travail et les lois sociales, à l'élaboration desquelles, ma

chère Martine, vous aviez déjà été associée; la libération des ondes aussi, et bien d'autres mesures en faveur des plus modestes, tellement attendues !

" Figurez-vous que je suis socialiste! " disait François Mitterrand. Et il ajoutait drôlement: " C'est comme ça. Chacun son genre ". On croirait entendre sa voix donnant la réplique, teintée d'une ironie sans appel.

Cette voix, le monde entier l'a entendue pendant près de quinze ans. Elle a incarné pour de nombreux peuples l'idéal français, l'héritage aimé bien au delà de nos frontières, celui du pays qui a " donné la liberté au monde ".

De Mexico à Berlin, de Jérusalem à La Baule, François Mitterrand a donné de la France l'image de la grandeur, inséparable de celle de la justice, et de la solidarité.

Au moment où se tient à Lille le congrès de la Fédération Mondiale des Cités Unies, la présence, ce soir, de nombreux représentants des villes de tous les continents est le plus bel hommage que l'on pouvait rendre à François Mitterrand, citoyen du monde.

Et je remercie chaleureusement le Président de la FMCU, le député sénégalais Diaby Diagne, et Norbert Burger, bourgmestre de Cologne, Président de IULA, d'être à nos côtés.

Je sais, chère Danielle, que vous y êtes particulièrement sensible, car je n'oublie pas que vous êtes une infatigable présidente de la Fondation France-Libertés, une infatigable militante des Droits de l'Homme, dont l'action internationale est unanimement reconnue.

Entre François Mitterrand et notre Région, il s'est tissé une très longue histoire, qui a même duré toute sa vie.

Il est donc bien naturel que sa statue soit avec nous pour la postérité.

Adolescent, il venait déjà sur les plages du littoral, à Malo-les-Bains.

Songez que d'octobre 1965 à octobre 1994, il s'était rendu dans le Nord-Pas de Calais près de trente-cinq fois, plus d'une fois par an, dont vingt fois à Lille !

Tout au long de sa carrière, il a noué des liens serrés avec les gens de cette région, particulièrement à l'occasion des rendez-vous politiques: en 1973, 74, 78, 79, 1981 et 1988.

Après 1981, il est venu cette fois en chef d'Etat, et chacune de ses visites a marqué pour nous une étape.

Quand le Nord souffrait, atteint par une terrible dépression industrielle, plus rude ici qu'ailleurs, il l'a soutenu, encouragé, aidé à réussir sa rénovation.

Quand la Région a repris sa progression, il est venu annoncer que l'Etat encourageait ces nouvelles évolutions.

Il a inauguré le VAL, en 1983, et une de ses stations, qui porte le beau nom de " République ".

Le 20 janvier 1986, à l'Hôtel de Ville, il a signé avec Margaret Thatcher l'acte fondateur du Tunnel sous la Manche. Il voulait ainsi marquer la part

que le Maire de Lille, alors Premier ministre, avait prise dans la négociation de cet accord, dont le principe avait été arrêté en 1984.

Il n'avait pas manqué, en 1983, de visiter au Palais des Beaux-Arts la grande exposition consacrée à Matisse, dont le Parc qui se déroule sous vos yeux porte aujourd'hui le nom.

Il a souhaité que le 53ème Sommet Franco-Allemand, en mai 1991, se tienne à Lille, et j'ai eu l'occasion de le recevoir avec Helmut Kohl à l'Hôtel de Ville.

Ce fervent Européen savait que notre Région, région de la frontière, de tous les affrontements, voulait l'Europe, mais une Europe qui soit autant celle de la puissance que de la solidarité.

Ce Président français est pour nous, et pour toujours, un des grands Présidents européens.

Enfin, le 18 mai 1993, une date historique pour Lille, il était encore avec nous pour le premier TGV, depuis Paris, inaugurant cette ligne du TGV-Nord, pour laquelle nous nous étions tant battus.

C'était un Lillois de coeur. Il était ici chez lui. Il reste avec nous.

Les Lillois, les habitants de cette métropole et de cette région, leurs innombrables visiteurs pourront désormais admirer l'oeuvre que nous venons de dévoiler, et avoir une pensée pour François Mitterrand, pour l'homme qu'il a été, et ce qu'il a accompli.

Je salue et remercie Monsieur François Cacheux, dont la réputation est connue bien au delà des frontières de notre pays.

Vos oeuvres sont en effet exposées dans de nombreux musées européens et internationaux, et appartiennent même au patrimoine parisien, puisqu'elles ornent le Palais d'Iéna.

Elles étaient d'ailleurs déjà présentes à Lille, puisque l'une d'entre elles orne la station de métro "République ", dont j'ai rappelé, il y a quelques instants, que François Mitterrand l'avait inaugurée en 1983.

Vous avez également, à côté de très nombreuses créations, réalisé les bustes de Robert Schuman, de Jean Monnet, et la sculpture monumentale représentant Jean Moulin, installée à Angers, où vous résidez.

Vous êtes, Monsieur Cacheux, je tiens à le souligner, un grand résistant, engagé volontaire, arrêté, déporté.

Et j'avais pour ma part été particulièrement impressionné par votre statue de Jean Moulin, installée devant les facultés d'Angers.

A l'homme de l'ombre, de cette période noire de notre Histoire, vous avez donné un visage.

A François Mitterrand, dont nous connaissions depuis tant d'années le visage, vous avez ajouté un geste, ce geste familier de l'orateur.

Regardez-le, aujourd'hui, le bras tendu vers la postérité. Il l'a déjà convaincue, il veut encore la convaincre, et il y réussira, soyez-en sûrs.

Je salue et félicite également, pour leur contribution à la réalisation de votre oeuvre la fonderie Coubertin, et Monsieur Jean-Claude Mathieu, qui a préparé l'achèvement de cette statue en collaboration avec vous.

Je remercie le Conseil Municipal de Lille, qui s'est unanimement associé à cette action, je tiens à le souligner.

Enfin, je salue et remercie, naturellement, les partenaires de la Ville de Lille, dont le soutien a contribué fortement à la réalisation de cette oeuvre:

- la Fondation de Lille, organisatrice de la souscription publique ouverte à cette occasion.

- le Comité François-Mitterrand, présidé par Madame Martyne Bloch.

Plusieurs centaines de Lillois et de non-Lillois ont participé à cette souscription, qui est toujours ouverte. Je leur adresse mes remerciements sincères, et je me réjouis que l'érection de cette statue soit non seulement un acte municipal, mais également la volonté des Lillois et des habitants de cette région.

Cher François Mitterrand, c'est à vous, bien sûr, que j'emprunte ma conclusion.

Quelques mois avant votre disparition, vous adressant à nous, ceux qui avaient toujours été avec vous, et le seront à jamais, vous nous disiez:

" Durant cinquante ans de ma vie, j'ai pu agir pour me rapprocher de l'idéal qui est le nôtre, avec ces pensées au coeur: la liberté et l'égalité, le social, les Droits de l'Homme et ceux des travailleurs, la démocratie; tout cela est indissociable ".

Je compte sur vous, et sur bien d'autres, pour le répéter.

Cher François Mitterrand, je me souviens des derniers voeux que vous avez adressés à la Nation.

Là où vous êtes, je ne sais pas si vous nous voyez, je ne sais pas si vous nous entendez, mais, réunis autour de votre statue, nous sommes là en pensant à vous.